

Marc 13.28-37 "la jeunesse est un état d'esprit", disent les vieux

[1](#) Lorsque Jésus sortit du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde quelles pierres, et quelles constructions !

[2](#) Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.

[28](#) Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche.

[29](#) De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte.

[30](#) Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive.

[31](#) Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

[32](#) Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.

[33](#) Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra.

[34](#) Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller.

[35](#) Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ;

[36](#) craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine.

[37](#) Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

Vers l'âge de 30 ans j'ai commencé à boire du café, c'était pour moi un premier signe que quelque chose avait changé. Un peu comme pour le figuier, lorsque ses feuilles se mettent à pousser elles nous informent que l'été est proche.

Mais ce n'était pas fini, parce que vers le milieu de la trentaine, un nouveau signe est apparu. Les élèves au collège ont commencé à m'appeler monsieur. Ensuite, quelques premiers poils clairs ont commencé à apparaître sur ma barbe. Puis vint le début de la quarantaine, j'ai commencé à porter des lunettes.

A partir de ce moment-là, je ne pouvais plus me mentir, j'étais clairement en train de devenir vieux. Ou du moins, j'étais de moins en moins jeune.

Oui, quoique nous fassions, il nous faut bien finir nous y résoudre : le temps passe.

Et cela ne sert à rien de mentir et de nous mentir.

C'est une question qui est spirituelle aussi. Car il y a deux manières de croire, qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. L'une fait de la foi l'entretien d'illusions : c'est la foi magique, la foi des enfants qui n'ont pas grandi, la foi qui croit au merveilleux. La seconde nous libère des illusions.

Je vous cite ces mots si importants de Dietrich Bonhoeffer : *C'est une grâce de Dieu qui détruit tous les rêves. Ce n'est qu'après la désillusion que l'on peut vivre dans la réalité, comme elle est. Et la grâce de Dieu prend la réalité et non les rêves et les transforme. Le plus tôt vient cette déception, le mieux c'est.*

Il nous faut nous cesser de nous illusionner. Certains ont fait de Jésus un grand magicien guérisseur, un illusionniste. Mais je crois qu'il était tout au contraire un grand désillusionniste.

Au début du chapitre 13, nous l'avons entendu dans un échange avec un de ses disciples, plein d'admiration et d'illusions devant le temple de Jérusalem : *"Maître, regarde quelles pierres, et quelles constructions ! Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée"*.

Jésus déconstruit mentalement l'illusion de grandeur, l'illusion de la religion de pierre, de pouvoir.

Et la parabole du figuier, comme celle de l'homme qui laisse sa maison à ses serviteurs nous invite à ne pas céder à cette tentation mais à veiller, c'est-à-dire garder les yeux ouverts, critiques, réalistes.

Cela peut faire mal parfois de regarder le monde tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il soit. Ni tout rose, ni tout noir.

Cela fait parfois du mal aussi d'accepter que le temps passe, que l'âge avance, que la jeunesse est désormais une illusion perdue.

Je vous partagerais quelques réflexions que j'ai déjà prononcées lors de l'assemblée du consistoire il y a 8 jours. Le thème de cette assemblée portait sur "l'intergénérationnel et la jeunesse". Nous avons décliné le cycle des générations qui passent. Que les sociologues ont nommé génération boomer, X, Y, Z, ... Alpha maintenant.

Je me suis-je interrogé : qu'est-ce qu'être jeune ?

J'ai eu fort à faire, parce que plusieurs personnes présentes se sont empressées d'essayer de couper court à cette réflexion, de se rassurer, ou de me couper l'herbe sous le pied en disant : *"être jeune c'est un état d'esprit"*.

Qui ne s'est jamais dit cela ? "La jeunesse est un état d'esprit" ?

Non, non, non !!! Soyons honnêtes un instant... La jeunesse n'est pas un état d'esprit !

Il n'y a qu'une seule juste définition de la jeunesse qui vaille, incontestable, autour de laquelle tous pourront s'accorder : *« plus le temps que tu as passé sur terre depuis ta naissance est court, plus tu es jeune »*. Autrement dit : *« la jeunesse est inversement proportionnelle au nombre de nos années »*. Cela semble être une lapalissade ? Certes, mais n'est-ce pas la seule parole véritablement honnête et non-illusionnée à propos de la jeunesse ?

Je soupçonne ceux qui disent que la jeunesse est un état d'esprit de poser ce postulat comme un écran de fumée pour voiler le besoin de se rassurer devant l'inquiétude que suscite en nous le temps qui passe, inéluctablement. Comme un acteur ou une actrice vieillissante qui tenteraient par des liftings de dissimuler les marques de l'âge. Nous savons que cela n'est encore que de l'illusion.

C'est une vérité objective : nous vieillissons. C'est une réalité : nous ne sommes plus jeunes.

Accepter cette réalité aura des conséquences, en particulier dans notre rapport au temps. Temps qui, de la première à la dernière ligne de la Bible, est une préoccupation omniprésente.

La première création de Dieu est en effet l'organisation du temps, qui est chrono-logique et métronomique : *"il y eut un soir, il y eu un matin, il y eu un soir, il y eu un matin..."* . A ce moment l'horloge de la vie s'était enclenchée. Seulement cette horloge est aussi un compte à rebours. Comme le sablier, qui à la fois marque le temps qui avance, mais qui à un moment finit par avoir écoulé tout son sable.

Le dépassement du temps n'est envisagé que dans les visions des derniers chapitres de l'Apocalypse. Lorsque le visionnaire dira *"Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera"*.

Notre vie se situe dans le temps qui passe : *« tic tac, tic tac »*. Soumise à son rythme inéluctable.

L'instant présent est voué à devenir instant passé pour céder la place à l'instant suivant.

Et plus le temps a passé, moins nous sommes jeunes.

Cela peut se vérifier par des expériences toutes simples. Les personnes les plus jeunes sont dotées d'un capital de temps passé vécu inférieur. Elles portent donc moins de souvenirs, qui peuvent les hanter ou les nourrir, les paralyser ou les dynamiser.

En conséquence, plus une personne sera jeune moins elle sera encline à nous dire *« rends-toi compte, j'ai vécu l'époque où il n'y avait pas internet »*. Plus une personne sera jeune, moins elle sera susceptible de tressaillir d'émotion en entendant une chanson de Jean-Jacques Goldman, du groupe Téléphone ou des frères Jacques.

L'esprit d'une personne jeune n'associera pas à des chansons revenantes, d'images, de lieux ou de mode vestimentaire.

De la même manière encore, une personne jeune ne pourra pas non plus éprouver la nostalgie de son

groupe de 25 catéchumènes avec lesquels elle a été confirmée ni les assemblées exceptionnelles du vendredi saint ou de Pâques. Elle trouvera peut-être du charme au caractère vintage de nos lieux et rencontres d'Église, elle pourra s'engager pour leur protection au nom de la défense de la variété de espèces et de la préservation des dernières tribus isolées. Mais elle aura certainement plus de mal à les envisager comme la tendance hype du moment.

La personne jeune d'aujourd'hui se fera missionnaire auprès des plus anciens pour leur expliquer les méfaits du tabac, images répugnantes des paquets de cigarette à l'appui. Elle essaiera de les inciter à manger vegan. Il ne lui viendra jamais à l'esprit de regretter le temps où les familles sortaient le dimanche dans une voiture polluante démunie de ceintures de sécurité, ni d'éprouver la nostalgie des odeurs refroidies de tabac dans les cafés.

La personne jeune ne maîtrise que les codes et croyances du temps présent, que le moins jeune ne pourra s'empêcher de mesurer à celles d'antan.

La floraison et le succès de livres qui s'interrogent pour savoir si "c'était mieux avant" témoigne de la rapidité des changements sociaux et culturels entre deux générations.

La principale, peut-être la plus fondamentale, de ces évolutions me semble être celle du passage d'une société de transmission verticale à une société de transmission horizontale.

La personne jeune aujourd'hui entre dans un monde qui a substitué l'horizontalité à la verticalité dans les rapports humains. Tant en matière politique que sociale ou économique, et aussi religieuse. C'est le postulat d'un des derniers livre de l'économiste Thomas Piketty dans lequel il entrevoit le développement d'un socialisme participatif, de la propriété sociale des biens. C'est également celui des penseurs de la décroissance et du développement des expériences d'existence autogestionnaires et autonomes. L'horizontalisation s'exprima aussi par la révolte des damnés de notre temps qui revêtirent des gilets jaunes il y a deux-trois-ans, fragilisant l'incarnation jupitérienne verticalisée du pouvoir. Horizontalisation véhiculée encore par les courants libertariens venus de la Silicon Valley, promoteurs du lissage de toute autorité en ouvrant des tribunes mondialisées aux experts youtubeurs ou instagrammeurs qui sommeilleraient en chacun nous. Les discours récents d'Elon Musk le confirment, tendant à considérer que toute parole se vaut et vaut d'être dite.

Horizontalisation et lissage encore dans le rapport entre les générations qui ne révèle par le fait qu'aujourd'hui on peut être élu président de la république avant 40 ans, élu à l'assemblée nationale à 21 ans, ... il n'y a qu'en Église qu'il faut avoir dépassé 50 ans pour pouvoir exercer des responsabilités, tellement nous avons peur que si nous laissons faire les jeunes ils pourraient changer nos confort et nos habitudes.

C'est pourquoi je nous lance un appel collectif, déjà formulé à l'assemblée du consistoire : faisons de la place aux jeunes, dans les lieux de responsabilités, dans les lieux de "pouvoir", dans nos conseils presbytéraux.

L'horizontalisation a investi évidemment le terrain des croyances et de la théologie qui ne sont pas hors-sol. A la représentation de révélations venues d'« en haut » on préférera aujourd'hui parler d'un Dieu « au-dedans de soi » ou de spiritualités qui émergent par l'« en-bas », que ce soit par la terre nourricière, Gaïa, ou par les des formulations valorisant un Dieu à trouver à l'intérieur de soi. Nous en débattions hier à propos de pratiques de méditation qui fleurissent partout, et autres recentrage sur son petit soi intime.

Les évènements destinés à la jeunesse proposée par la Dynamique Jeunesse de l'UEPAL participent de cette évolution. L'avant-dernier rassemblement destiné aux adolescents en 2018 « La Parole est dans le

pré » fut intitulé « La parole est dans le pré intérieur ». Le dernier qui a eu lieu au mois de juin dernier, avait été nommé « Insta-life – Choisis la vie », qui formulait là encore cette vie centrée sur le soi exposé à tous.

L'enjeu finalement, n'est pas de savoir si nous sommes jeunes ou vieux.

L'enjeu est de savoir si nous savons encore vivre et comprendre notre époque.

La question n'est pas tant de savoir si "je suis jeune" que "est-ce que je comprends encore le monde dans lequel je vis ?". Je lisais sur facebook – ça vaut ce que ça vaut comme espace de discussion – un débat parti du fait qu'une personne avait rendez-vous avec EDF et que personne ne venait... Elle s'en plaignait. Et une personne a commenté : "où allons-nous", une autre "pauvre France", comme si la notion de retard venait d'être inventée hier.

Est-ce que je vis dans ce monde les yeux ouverts ?

Sans illusions, c'est-à-dire sans idolâtrie. L'idolâtrie c'est le fait de diviniser le réel, un objet, une idée : c'est un mensonge. Comme dire qu'hier pourrait revenir : c'est un mensonge. Que hier était mieux est aussi un mensonge. Vivre ailleurs, dans un autre temps que maintenant, c'est de l'idolâtrie.

Le second enjeu c'est de résister à un second mensonge, l'utopie de la vie éternelle...

Une société a toujours besoin de grandes utopies.

La plus ancienne, la plus universelle est celle de vaincre la mort, depuis les pyramides qui nourrissaient l'espoir pour les pharaons d'accéder à l'éternité, en passant par la quête de la fontaine de jouvence, du graal, aux investissements dans les biotechnologies transhumanistes, aux promesses des pseudos-médecines de vaincre par la pensée ou par l'autoconditionnement toutes les maladies. L'utopie et l'illusion sont toujours les mêmes. Et sont des mensonges.

C'est la promesse du serpent "vous ne mourrez pas".

La jeunesse est un état d'esprit ?

C'est ce que disent les vieux qui voient la mort approcher.

La Bible et les récits du temps de l'Avent nous invitent à veiller, à ne pas céder aux illusions, à ne pas refuser le temps qui passe.

La Bible promet la victoire sur la mort, elle nous parle de résurrection, de fin de la souffrance, des maladies, mais elle les situe dans un au-delà, dans des temps messianiques et non pas dans le temps de l'histoire.

A l'époque de Luther s'était développé un courant artistique autour du thème de "l'ars moriendi", l'art de bien mourir".

La meilleure manière de bien mourir, c'est vivre les yeux ouverts, d'accepter le temps qui passe, de ne pas tenter de le freiner, mais de rester bien présent dans la réalité de ce temps, sans regrets, sans illusions.

Et c'est aussi la meilleure manière de bien vivre. L'art de bien mourir nourrit l'art de bien vivre, et l'art de bien vivre nourrit l'art de bien mourir.

A la fin nous accéderons tous à l'éternité, au dépassement du temps, mais cela relève de la grâce de Dieu..